

**Article de Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

**pour le journal *Progrès Écho*
Rimouski, le 20 janvier 2013**

Le bonheur est dans le don

Je suis toujours fasciné de découvrir des domaines de l'activité humaine où la science et la foi s'éclairent mutuellement. Cette rencontre m'est source de joie intérieure.

Lors de la retraite annuelle des évêques du Québec tenue au Cap-de-la-Madeleine du 7 au 11 janvier dernier, l'animatrice de la session, sœur Gilberte Baril, dominicaine missionnaire adoratrice, a relié le « don » au bonheur. Voici quelques-uns de ses énoncés : 1. Dieu est Don; 2. La personne humaine ne s'épanouit que par le don désintéressé d'elle-même; 3. Même dans la souffrance, il y a place pour le don.

Vérification faite, je réalise que ces affirmations s'accordent bien avec la recherche scientifique. Un pionnier de la sociologie, Marcel Mauss (1872-1950), après avoir étudié les civilisations traditionnelles, s'enthousiasme devant la primauté du don dans plusieurs cultures, « la joie de donner en public; le plaisir de la dépense artistique généreuse, celui de l'hospitalité et de la fête privée et publique » (« Essai sur le don », 1925). Le sociologue Marcel Fournier écrit : « Mauss défend une "nouvelle morale" fondée sur le respect mutuel et la générosité réciproque qui assurerait la redistribution de la richesse amassée : **c'est là, pense-t-il, la condition du bonheur des individus et des peuples**. Le respect des principes d'honneur, de désintéressement et de solidarité est, comme l'a préconisé Durkheim, possible et souhaitable au niveau des groupes professionnels » (« Marcel Mauss », Fayard, 1994, p. 521).

Nous sommes devant deux appels qui s'entrecoupent et ne trompent pas : bonheur et don vont de pair.

Un exemple de choix : Saint-Marcellin

Le Rimouskois du 9 janvier et le Journal de Québec du 13 janvier nous font part d'un geste d'entraide qui m'a touché. Je cite l'article de Miguel Tremblay, journaliste du Progrès-Écho et du Rimouskois, concernant une citoyenne de Saint-Marcellin qui a dû recevoir des soins au Centre des grands brûlés de Québec à la suite d'un [incendie survenu le 22 décembre 2012](#). La population locale s'est regroupée pour former un comité afin de recueillir des fonds pour venir en aide à la personne sinistrée, Mme Nathalie Girard. Comme cette dernière n'avait pas d'assurances, elle a perdu tout ce qu'elle avait. Cette mobilisation collective de solidarité a été soulignée avec force reconnaissance par sa fille Sabrina. Avec raison!

Une société où il y a de la compassion, où les personnes les plus fragiles sont au centre des préoccupations, où le souci du bien commun est une priorité; voilà une société qui ouvre la porte au bonheur. Autrement dit, lorsque nos villages font preuve d'initiative pour habiter dignement le territoire, des engagements de citoyens comme celui-ci génèrent de l'espérance.

Oui, c'est un don fait à l'espérance!

+ *Pierre-André Fournier*
+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski

St-Marcellin se mobilise pour aider une sinistrée

Miguel TREMBLAY • miguel.tremblay@quebecormedia.com

Les citoyens de St-Marcellin forment une communauté tissée serrée et en donnent présentement la preuve en venant en aide à Nathalie Girard, une femme qui a tout perdu dans un incendie survenu dans la nuit du 22 décembre.

Plus d'une vingtaine de personnes de cette petite municipalité se sont regroupés pour aider Mme Girard, 49 ans, présentement admise au Centre de réadaptation François-Charron à Québec. Elle était hospitalisée depuis le feu qui est survenu dans les locaux de Signalisations BSL, adjacents à son appartement. Elle a subi des brûlures au 2e degré, a dû être plongée dans un coma artificiel et a subi des greffes. Sans assurances, elle a tout perdu dans cet incendie.

« Quand il y a un sinistre, je suis dans les premiers répondants de la Croix-Rouge et c'est ma fibre Croix-Rouge qui a pris le dessus. Tout le monde se connaît à St-Marcellin. On a regardé ce qu'on pouvait faire et on a formé un comité parainé par la Fabrique de St-Marcellin, le Fonds Nathalie Girard.

Nous sommes neuf sur le comité et il y a au moins 25 personnes qui se mobilisent pour trou-

ver des fonds », explique le président du Fonds, Bernard Babin, retraité.

Le président de la Fabrique, Nelson Desrosiers, est sur le comité, et le maire Sarto Roy, a également démontré son appui. Et toute cette mobilisation s'est faite alors que Nathalie Girard était sur les tables d'opérations du Centre des Grands Brûlés de Québec.

Fille touchée

La femme, propriétaire des Monuments du Fleuve, a un fils à Québec, Raphaël, 24 ans, et une fille à St-Marcellin, Sabrina Doyon Girard, 21 ans. Cette dernière, travaillant à la municipalité, avait manifesté l'intérêt de faire quelque chose pour sa mère, mais jamais elle n'aurait cru voir une telle vague de sympathie.

« C'est beau de voir que dans les petits villages, les gens s'entraident autant. Ma mère a subi deux greffes et en a encore pour trois ou quatre semaines en réadaptation. Il y aura notamment une soirée chansonnier au début février pour amasser des fonds », commente Sabrina.

Il est possible de faire des dons directement à la Fabrique de St-Marcellin. Un reçu peut être émis pour tout don de 20 \$ et plus. On peut obtenir plus d'informations au 418-723-8605.



Sabrina Doyon Girard et Bernard Babin s'activent pour aider la mère de Sabrina, Nathalie Girard.

Photo LE JOURNAL Miguel Tremblay